# RESEAUX MIGRATOIRES ET PRATIQUES COMMERCIALES DES EGYPTIENS AU SENEGAL : CAS DE LA PETITE COTE MBOUR

**Saliou DIENG**,
*Pôle Lettre Sciences Humaines et de l'Education (LSHE) de l'Université Numérique Cheikh Hamidou KANE*
*Chercheur junior au LASPAD (laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs Afrique-Diasporas)*
*diengsaliou12@gmail.com*
**Ameth Seydi Diallo**,
*Pôle Lettre Sciences Humaines et de l'Education (LSHE) LSHE de l'Université Numérique Cheikh Hamidou KANE*
*seydiameth17@gmail.com*

## Résumé

*Cet article analyse la présence économique des migrants égyptiens dans la ville sénégalaise de Mbour, sur la Petite Côte. L'étude montre comment les réseaux migratoires structurent leurs activités commerciales et leur insertion économique. Ces commerçants exploitent un capital social dense, combiné à une maîtrise des outils numériques, pour réussir dans un environnement concurrentiel local. Leur modèle d'affaires repose principalement sur la vente à crédit, pratique s'appuyant sur une mémoire culturelle sénégalaise ancienne « bëthieuk juróomi ». Ils s'adaptent de manière agile aux dynamiques saisonnières et aux habitudes de consommation locales tout en mobilisant des facilitateurs locaux qui jouent un rôle-clé dans le fonctionnement commercial. Enfin, leur présence redéfinit le paysage économique sans créer d'enclave fermée, offrant une mondialisation par le bas particulièrement intégrée et dynamique.*

***Terminologie technique expliquée***

***Transnationalisme*** *: Concept désignant les pratiques par lesquelles les migrants maintiennent des liens sociaux, économiques, et culturels avec leur pays d'origine tout en s'intégrant dans le pays d'accueil.*

***Capital social*** *(Bourdieu, Portes) : Ensemble des ressources mobilisables grâce aux réseaux sociaux et relations de confiance qui peuvent être converties en avantages économiques.*
***Territoires circulatoires*** *(Tarrius) : Espaces géographiques définis non pas par des frontières fixes mais par la fluidité et les flux de personnes, marchandises et informations.*
***Mondialisation par le bas*** *: Processus global où les acteurs locaux et migrants participent à la mondialisation à travers des dynamiques populaires et non institutionnelles ou élitistes.*
***Vente à tempérament*** *: Vente de biens avec paiement échelonné, souvent basée sur la confiance, permettant aux clients d'acheter malgré un faible pouvoir d'achat immédiat.*
***Encastrement social*** *: Théorie sociologique soulignant que les activités économiques sont toujours intégrées dans des réseaux sociaux et culturels spécifiques.*

## Abstract

*This article analyzes the economic presence of Egyptian migrants in the Senegalese city of Mbour, located on the Petite Côte. The study demonstrates how migration networks structure their commercial activities and economic integration. These merchants leverage extensive social capital, combined with digital proficiency, to succeed in a competitive local environment. Their business model relies primarily on sales on credita practice rooted in the traditional Senegalese concept of *bëthieuk juróomi*. They adapt nimbly to seasonal dynamics and local consumption habits while engaging local facilitators who play a pivotal role in their business operations. Ultimately, their presence reshapes the economic landscape without creating a closed enclave, offering a highly integrated and dynamic form of "globalization from below."*
***Technical terminology explained***
***Transnationalism:*** *A concept describing the practices through which migrants maintain social, economic, and cultural ties with their home country while integrating into their host country.*

***Social capital*** *(Bourdieu, Portes): The set of resources accessible through social networks and relationships of trust that can be converted into economic advantages.*
***Circulatory territories*** *(Tarrius): Geographical spaces defined not by fixed borders but by fluidity and the flow of people, goods, and information.*
***Globalization from below****: A global process in which local actors and migrants participate in globalization through grassroots, non-institutional, or non-elite dynamics.*
***Installment sales****: The sale of goods with staggered payments often based on trust allowing customers to make purchases despite limited immediate purchasing power.*
***Social embeddedness****: A sociological theory highlighting that economic activities are always embedded within specific social and cultural networks.*

## I Introduction générale

Depuis la chute du mur de Berlin, le multilatéralisme encore appelé globalisation, s'est imposé à l'échelle planétaire et a touché toutes les structures sociales. En effet, l'une des conséquences directes de cette globalisation est le phénomène migratoire. Ces migrations qui peuvent se définir par un déplacement massif de personnes à l'échelle internationale constituent aujourd'hui un phénomène majeur de transformations sociales, économiques et culturelles. Elles ne se réduisent plus au simple déplacement d'individus d'un territoire vers un autre. Ces migrations s'inscrivent dans des dynamiques relationnelles complexes, fondées sur la circulation des personnes, des capitaux, des marchandises, des informations, des savoir-faire et des pratiques culturelles. Dans ce contexte de la globalisation, les réseaux

migratoires occupent une place centrale dans l'organisation et la pérennisation des mobilités. Ils (réseaux migratoires) facilitent l'accès à l'information, soutiennent l'installation des nouveaux arrivants, favorisent l'insertion sociale et professionnelle et contribuent à la création ou au développement d'activités économiques dans les sociétés d'accueil. En effet, des acteurs de multiples horizons se retrouvent dans différents espaces géographiques pour des raisons politiques, sociales ou économiques, rendant encore rude la concurrence entre les acteurs dans le secteur du commerce mondial (Lafourcade, 2009,)

En Afrique, les migrations intra-africaines représentent une dimension importante des mobilités contemporaines. Selon l'étude menée en décembre 2025 par la Stiftung Wissenschaft und politik (SWP), vingt-cinq (25) millions d'africains vivaient dans un autre pays africain que le leur en 2024 (FICOU, 2026). Cela justifie ainsi une augmentation significative des rapports intra-africains ces quinze (15) dernières années. Elles (les migrations) participent à la construction d'espaces économiques transnationaux dans lesquels les migrants développent différentes stratégies d'insertion et de mobilité sociale. Ce qui fait que le commerce apparaît comme l'un des principaux secteurs d'activité investis par les populations migrantes. Il constitue à la fois un moyen d'accès aux ressources économiques, un espace de création d'emplois et un mécanisme de consolidation des liens entre le pays d'origine et le pays d'accueil. À travers leurs activités commerciales, les migrants mobilisent des relations familiales, communautaires, professionnelles et transnationales qui leur permettent d'accéder à des

capitaux, à des marchandises, à des informations et à des opportunités économiques. L'Afrique de l'Ouest en particulier le Sénégal n'échappe à cette généralisation. Historiquement, depuis la période coloniale le Sénégal a toujours occupé une position stratégique dans l'environnement des échanges, sans doute, grâce à son position géographique. Cette position qui a fait que, Dakar représenta la capitale administrative et politique pendant la période coloniale. Mais également des infrastructures dont les chemins de fer, routes construites depuis l'époque coloniale auxquels s'ajoute des investissements postindépendances modernes, comme les constructions de routes, autoroutes, aéroport et port font que le pays est économiquement viable et attire des acteurs de tout bord. C'est ainsi que de nouveaux acteurs venues d'ailleurs, de d'autres contrées, parfois même des pays qui ont des réalités culturelles et linguistiques très différentes, sont observées dans le paysage économique quotidien des sénégalais(Diop, 2009).

Cette présence d'acteurs étrangers notamment les égyptiens au Sénégal ne peut toutefois être comprises uniquement à partir des relations institutionnelles entre les deux États. Elle repose également sur des initiatives individuelles et familiales, sur des réseaux de solidarité et sur des relations économiques qui facilitent la mobilité et l'installation des migrants. Ces réseaux peuvent intervenir à différentes étapes du parcours migratoire, dans la décision de migrer, l'organisation du voyage, l'accueil à l'arrivée, la recherche d'un logement, l'accès à l'emploi ou encore la création d'une activité commerciale. Ils constituent ainsi des

ressources sociales susceptibles de réduire les incertitudes et les coûts liés à la migration, tout en favorisant l'intégration économique des migrants dans leur espace d'accueil.

Cette présence des égyptiens dans la petite-côte, et particulièrement la ville de Mbour qui constitue le terrain de notre recherche, située à environ quatre-vingt (80) kilomètres au sud de la capitale Dakar. Ces deux villes sont reliées par aéroport international Blaise DIAGNE (AIBD), la route nationale numéro un (RN1) ou l'autoroute à péage Dakar, Mbour et Kaolack, pour un trajet d'environ une heure et demi à deux heures selon la circulation (https://fr.wikipedia.org/wiki/Mbour#cite_note-2, consulté le 30/07 /26). Elle offre un terrain pertinent pour analyser ces dynamiques. Mbour, située dans une zone littorale marquée par le développement du tourisme, des activités de pêche, du commerce et des services, elle constitue un espace économique attractif. Sa croissance démographique, l'intensification des mobilités et le développement des activités touristiques ont contribué à la diversification des pratiques commerciales et à l'installation d'acteurs économiques d'origines diverses comme les égyptiens. Dans cet environnement, les commerçants égyptiens développent des activités qui s'insèrent dans les dynamiques économiques locales tout en maintenant, selon différentes modalités, des relations avec leurs réseaux d'origine et d'autres espaces transnationaux.

L'étude des pratiques commerciales des égyptiens à Mbour permet de dépasser une approche exclusivement économique

du commerce. Ces activités commerciales ne reposent pas uniquement sur les compétences individuelles, les ressources financières ou les opportunités offertes par le marché local. Elles sont également influencées par les relations sociales, les liens de parenté, les solidarités communautaires, les réseaux de confiance et les connexions transnationales. Les réseaux migratoires peuvent faciliter l'accès au financement, à l'approvisionnement en marchandises, à l'information commerciale, aux partenaires économiques et aux nouveaux marchés. Ils peuvent également contribuer à la transmission de connaissances, de compétences et de modèles entrepreneuriaux. Dans cette perspective, les pratiques commerciales des migrants peuvent être envisagées comme des pratiques socialement construites. Elles résultent de l'interaction entre les ressources mobilisées par les migrants égyptiens, les caractéristiques du territoire d'accueil, les relations entretenues avec les populations locales et les contraintes économiques ou institutionnelles rencontrées. Ces commerçants égyptiens peuvent développer différentes stratégies d'adaptation en fonction des réalités du marché de Mbour, des habitudes de consommation locales, des relations de concurrence et des opportunités liées au tourisme. Leurs activités sont susceptibles de produire des formes d'échanges économiques et culturels, tout en participant à la transformation des espaces commerciaux locaux.

Ce phénomène, n'étant pas nouveau encore moins anodin, mérite des réflexions approfondies pour comprendre comment il se structure, fonctionne, et s'organise ?

Ce présent article vise à analyser la pratique commerciale des entrepreneurs (acteurs) égyptiens dans le secteur

économique sénégalais. En s'appuyant sur une large documentation d'abord avant d'investir le terrain pour s'entretenir avec les acteurs afin de mieux appréhender ce phénomène qui bouleverse les habitudes commerciales de nos parents toucouleurs qui faisaient « *bëthieuk juróomi* » (chaque jour vingt-cinq franc) dans l'environnement économique des sénégalais. Cette contribution tentera de voir comment ces acteurs égyptiens s'organisent, s'adaptent et entretiennent les relations avec leurs clients sénégalais malgré les différences socio-culturelles et linguistiques.

Pour mener à terme cette recherche cet article utilisera la méthode mixte afin de fournir une meilleure analyse des stratégies de réseautages, le mode operandi, les pratiques commerciales des égyptiens et surtout l'impact de ce phénomène sur l'activité économique des acteurs locaux. La présente recherche suit un cheminement méthodologique rigoureux. Dans un premier temps, l'analyse de la littérature a permis de construire le cadre théorique de l'étude. Cette étape a été complétée, dans un second temps, par une enquête exploratoire combinant questionnaires et entretiens semi-directifs auprès des commerçants égyptiens. Enfin, la phase d'investigation sur le terrain a débouché sur l'analyse et l'interprétation des données, favorisant ainsi la confrontation entre les modèles théoriques et les réalités empiriques observées à Mbour. Face à la structuration complexe du secteur marchand et des concepts abordés, la formulation préalable de la problématique générale s'avère essentielle pour appréhender les réseaux d'approvisionnement et les stratégies de vente de ces acteurs.

## II Problématique sur le commerce des entrepreneurs égyptiens au Sénégal

Dans l'histoire de l'humanité, le peuple égyptien est incontestablement celui qui a fait susciter beaucoup de débats, de commentaires et de réflexion dans la littérature spécialisée. Des textes sacrés (Bible, Coran) aux écrits contemporains ( (Diop, 1954), (CHAMPOLLION, 10 mai 1831)), en passant par les auteurs classiques de l'antiquité et des Lumières (Hérodote, Volney), l'étude de l'Égypte a toujours constitué un sujet de prédilection. S'agissant des récits scripturaires qui traitent de la dimension religieuse de cette civilisation, la Bible et le Coran partagent l'idée d'une Égypte profondément marquée par le fait religieux, une sacralité notamment matérialisée par la présence de grandes figures prophétiques sur ses terres. C'est le cas du prophète Joseph (Stacey, Publié le 13 Feb 2012), figure initialement étrangère à la vallée du Nil mais devenue intime du souverain, ou encore de Moïse, prophète hébreu dont le parcours textuel permet d'élaborer et de restituer l'histoire de son peuple sous un prisme éminemment théologique (Goldschmit, 2017/2-3 N° 160-161 ). L'Egypte fut donc une ancienne et grande civilisation dans l'histoire religieuse de l'humanité. Pour les seconds (les écrits classiques et contemporains sur l'Egypte), l'analyse de la question sur l'origine de la civilisation égyptienne est au cœur de ces écrits. Si pour certains l'origine de la civilisation égyptienne est nègre (Diop, 1954) pour d'autres elle est blanche selon de nombreux spécialistes occidentaux. Toutefois les écrits s'accordent sur la richesse de cette civilisation quel que soit son origine et son antériorité face à

la civilisation occidentale, longtemps considéré comme première civilisation de l'humanité.

Au plan culturel, la civilisation égyptienne qualifiée berceau de l'humanité par les spécialistes comme Cheikh Anta DIOP, suffit pour démontrer qu'elle a inspiré le reste des autres civilisations du monde. L'histoire de l'Egypte est largement étayée par des documents écrits tels que : la Pierre de Palerme, les tablettes royales d'Abydos, le Papyrus royal de Turin, la chronique de Manethon.

Sur le plan économique l'Egypte fut une terre riche grâce au Nil qui arrosa les terres et favorisa très tôt le développement d'une agriculture riche et variée. Le développent de l'agriculture et des activités du commerce ont fait de l'Egypte un centre de gravité socio-économique, politique et culturelle qui attira très tôt les voyageurs africains et du reste du monde. À ce point de nombreux spécialistes à travers des arguments scientifiques démontrés par une comparaison linguistique et totémique, trouve une origine égyptienne à plusieurs communautés africaines en particulier les communautés wolofs ( (Diop, 1960). À cette architecture multidimensionnelle de la terre d'Egypte s'ajoute l'aspect migratoire des peuples du haut Nil, acception employée pour signifier les égyptiens « *Delafosse, citant Ibn Khaldoum, rapporte que, dès le VIII siècle, après la conquête de l'Afrique du Nord par les Omeyades, des commerçants arabes ont traversé le Sahara, jusqu'au Soudan* » ( (Diop, 1960).

Pourtant, au-delà de cette fascination historique et scripturaire pour l'Égypte pharaonique et biblique, les dynamiques contemporaines nous invitent à poser un regard radicalement nouveau sur ce peuple. L'Égypte ne se donne plus seulement à voir à travers le prisme de son passé glorieux ou de sa centralité théologique au Proche-Orient ; elle s'ancre désormais dans le présent des mobilités africaines. Loin des routes migratoires traditionnelles menant vers le Golfe Persique ou l'Europe, une nouvelle figure du migrant égyptien émerge au XXIe siècle, celle de l'entrepreneur mobile qui choisit l'Afrique de l'Ouest, et plus particulièrement le Sénégal, comme nouvel horizon de déploiement socio-économique.

C'est précisément au cœur de cette reconfiguration des flux intracontinentaux que la ville de Mbour, joyau économique de la petite côte sénégalaise, devient un observatoire privilégié. Ce ne sont plus des prophètes ou des savants qui traversent le continent, mais des commerçants animés par une logique de mondialisation par le bas. En s'installant dans cette dynamique cité carrefour, ces migrants égyptiens y importent non seulement des marchandises, mais aussi un capital relationnel et des savoir-faire marchands spécifiques. Ce glissement historique, de la vallée du Nil aux comptoirs de la petite côte, pousse à analyser comment ces réseaux migratoires contemporains se structurent et s'adaptent pour redéfinir le paysage commercial de Mbour.

L'analyse de la présence égyptienne à Mbour s'inscrit dans les dynamiques de la « *mondialisation par le bas* ». Autrefois

orientées vers le Golfe ou l'Occident, ces circulations se redéploient vers l'Afrique subsaharienne, portées par le renforcement de la coopération Sud-Sud. Ce phénomène invite à comprendre comment ces réseaux migratoires se transforment en ressources économiques capables de pérenniser des filières marchandes transnationales (MBOUP, 18 avril 2025). Au-delà de l'installation, les modalités d'insertion sur le marché local interrogent. Et la littérature sur l'entrepreneuriat immigrant montre que la réussite d'une minorité repose sur sa solidarité intracommunautaire pour pallier l'absence de crédits institutionnels (Nicholls, N°4, vol. 3 | 2012). À Mbour, les égyptiens se distinguent par l'importation directe d'équipements domestiques et la vente à tempérament. Ce crédit de proximité, qui rappelle le « *bëthieuk juróomi* » (qui signifie chaque jour vingt-cinq franc) une tradition sur le commerce des Toucouleurs sénégalais qui faisaient le tour des quartiers, village en village ou ville en ville, leur permet de s'adapter aux réalités locales. Ils parviennent à fidéliser une clientèle et à maintenir des chaînes logistiques connectées à des hubs mondiaux comme Dubaï ou Yiwu, malgré la forte concurrence des réseaux locaux et mourides (BARRO, 15 Août 2003).

Cet ancrage territorial bouscule l'équilibre socio-économique de la Petite Côte. Portée par le tourisme, la pêche, l'aéroport international Blaise DIAGNE (AIBD) et l'autoroute à péage (Dakar, Mbour et Kaolack), Mbour devient un laboratoire d'interactions interethniques. Entre complémentarité économique (facilitation de la consommation des ménages modestes) et tensions

concurrentielles avec le commerce de détail local, l'implantation égyptienne redessine le paysage urbain. L'enjeu est d'évaluer si ces réseaux favorisent une intégration régionale par le bas ou s'ils maintiennent une enclave commerciale fonctionnant en vase clos (Couëdic, Publié le 7 mars 2024 à 10h19, modifié à 11h30). L'appréhension des stratégies commerciales et d'implantation des acteurs égyptiens sur la Petite Côte nécessite le déploiement d'une grille de lecture conceptuelle exigeante. Adossée aux avancées de la sociologie et de la géographie des migrations, cette démarche vise à élucider les mécanismes par lesquels les circulations humaines se convertissent en capital économique. Elle structure notre analyse en nous conduisant logiquement du capital social aux territoires circulatoires de la mondialisation par le bas.

## 1 Du capital social aux territoires circulatoires de la mondialisation par le bas

D'ailleurs, l'analyse des flux migratoires contemporains a profondément évolué avec l'émergence du concept de transnationalisme, théorisé notamment par des chercheurs comme (Basch, 1994) . Ce paradigme permet de dépasser la vision classique de la migration, autrefois perçue comme une rupture définitive ou comme un processus linéaire d'assimilation dans le pays d'accueil. Appliqué aux commerçants égyptiens installés au Sénégal, et plus particulièrement sur la Petite Côte à Mbour, le transnationalisme met en lumière la capacité de ces acteurs à construire des espaces de vie et d'action qui enjambent les frontières étatiques. Ces migrants ne se contentent pas de

s'adapter à la société sénégalaise ; ils maintiennent, réactivent et institutionnalisent des relations sociales, économiques et politiques plurielles avec leur société d'origine. À Mbour, cette ubiquité se manifeste par une double présence constante. Sur le plan économique, les marchands égyptiens opèrent simultanément dans deux espaces distincts mais interconnectés, ils captent la demande locale sénégalaise tout en restant structurellement dépendants des dynamiques macroéconomiques, des fluctuations monétaires et des fournisseurs en Égypte. Le transnationalisme permet de conceptualiser ces commerçants non comme de simples immigrés isolés, mais comme des « *entrepreneurs transnationaux* » capables de naviguer entre deux cadres juridiques, culturels et commerciaux distincts, transformant la distance géographique en une ressource stratégique.

Pour comprendre les mécanismes profonds de l'implantation et de la réussite de ces commerçants face à un secteur informel sénégalais déjà saturé, il est indispensable de mobiliser la théorie du capital social. Ce concept, développé de manière pionnière par (Bourdieu, année 1980 31 pp. 2-3), puis réorienté dans le champ des migrations par Alejandro Portes, postule que les relations sociales d'un individu ou d'un groupe constituent des ressources mobilisables et convertibles en capital économique. Bourdieu définit le capital social comme l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées et d'interconnaissance. Et Alejandro Portes a approfondit cette idée en analysant comment l'appartenance à une

communauté ethnique ou nationale spécifique crée des structures de confiance, des obligations de réciprocité et des mécanismes de contrôle social indispensables à l'entrepreneuriat migrant.

Dans ce contexte égyptien dans la Petite Côte (Mbour), ce capital social fonctionne comme un puissant catalyseur d'opportunités à toutes les étapes du parcours migratoire. Au niveau de l'accueil, les réseaux de parenté et les liens communautaires (parfois fondés sur des origines régionales communes en Égypte) fournissent immédiatement un hébergement aux nouveaux arrivants, réduisant ainsi drastiquement les coûts initiaux d'installation. Sur le plan financier, ce réseau pallie l'exclusion des circuits bancaires traditionnels grâce à des mécanismes d'octroi de prêts d'argent de gré à gré, basés exclusivement sur la réputation et l'honneur (crédit de confiance intra-ethnique). Ce capital social assure la transmission intergénérationnelle ou interpersonnelle des savoir-faire marchands, notamment les techniques spécifiques de vente à tempérament et la négociation sur le marché sénégalais. Ce réseau n'est donc pas seulement un filet de sécurité sociale ; il est une structure économique informelle qui convertit la solidarité identitaire en profits marchands.

Cette inscription géographique de ce commerce à Mbour ne peut s'expliquer par les seuls concepts de sédentarité urbaine. Il convient d'introduire le concept de territoires circulatoires, forgé par le sociologue français (Tarrius, Année 1993 59-60 pp. 51-60). À travers cette notion, Tarrius invite à repenser l'espace non plus comme une

surface fixe délimitée par des frontières rigides, mais comme un espace produit par le mouvement, où le statut de migrant se confond avec celui de circulant. Dans cette perspective, la richesse et la viabilité des comptoirs marchands ne dépendent pas de leur ancrage immuable dans un sol, mais de leur connexion à des flux, des réseaux de transport et des mobilités humaines incessantes. Le commerce vit et se régénère par et pour la circulation.

Ce choix de la Petite Côte, et plus spécifiquement de la ville de Mbour, illustre parfaitement cette dynamique de territoire circulatoire. Mbour n'est pas une simple destination finale ; c'est une ville-carrefour, un nœud logistique majeur stratégiquement positionné entre la métropole dakaroise, les zones touristiques et les axes routiers menant vers l'intérieur du pays et les frontières méridionales. En analysant le cas égyptien à travers le prisme de Tarrius, on comprend que la boutique physique à Mbour n'est que la partie visible d'un vaste réseau en mouvement. Le succès commercial repose sur la fluidité des flux de marchandises importées (textiles, meubles, objets de décoration) qui transitent par les ports, franchissent les douanes et sont redistribuées le long de corridors transnationaux. Ces commerçants égyptiens de Mbour incarnent ainsi ces « *nomades commerçants* » décrits par Tarrius, qui produisent de la centralité urbaine par leur maîtrise des mobilités et transforment la Petite Côte en une étape clé d'une mondialisation discrète mais hautement connectée.

Selon (Massey, 23 octobre 2013), les réseaux migratoires réduisent les coûts et les risques de la mobilité en fournissant informations et assistance aux nouveaux arrivants. Appliquée aux égyptiens de Mbour, cette approche éclaire le rôle des solidarités familiales et professionnelles dans le choix de la destination et les modalités d'installation. Ces dynamiques reposent sur le capital social qui, d'après Pierre Bourdieu, désigne l'ensemble des ressources convertibles (logement, emploi, financement) issues d'un réseau durable de relations. Dans le contexte marchand de Mbour, l'analyse du capital social permet d'évaluer les ressources mobilisées par les commerçants, mais aussi les inégalités d'accès aux opportunités selon le niveau d'intégration de chacun dans la communauté. Ces activités s'inscrivent plus largement dans l'encastrement social théorisé par (Granovetter, 1985, 91 (3), 481–510), selon lequel les comportements économiques dépendent des réseaux interpersonnels, de la réputation et de la confiance. Pour les grossistes et détaillants égyptiens, cet encastrement structure les échanges avec les fournisseurs et clients : si la confiance intracommunautaire réduit l'incertitude marchande, elle peut parallèlement marginaliser les acteurs extérieurs au réseau. L'entrepreneuriat constitue une stratégie d'insertion économique majeure pour les migrants, dictée par leurs compétences, les opportunités du marché local et l'accès aux capitaux. À Mbour, le dynamisme commercial égyptien tire parti de la forte demande locale, de l'essor touristique de la Petite Côte et des interactions quotidiennes avec les acteurs économiques sénégalais.

En somme, l'Égypte a toujours été un sujet de fascination dans l'histoire de l'humanité, avec une richesse culturelle, économique et religieuse qui a inspiré de nombreux débats et réflexions. Les récits scripturaires et les écrits classiques et contemporains mettent en lumière la dimension religieuse et la sacralité de cette civilisation, tandis que les dynamiques contemporaines révèlent une nouvelle figure du migrant égyptien, entrepreneur mobile et acteur clé de la mondialisation par le bas. À Mbour, au Sénégal, les commerçants égyptiens ont réussi à s'implanter et à prospérer, grâce à leur capital social, leur réseau de relations et leur capacité à naviguer entre deux cadres juridiques et culturels distincts. Leur présence redessine le paysage urbain et économique de la Petite Côte, illustrant parfaitement la notion de territoire circulatoire et de mondialisation discrète mais hautement connectée. En fin de compte, l'étude de la présence égyptienne à Mbour offre une perspective unique sur les mécanismes de la mondialisation par le bas et sur les stratégies d'insertion économique des migrants, mettant en évidence l'importance du capital social, des réseaux de relations et de la capacité d'adaptation dans la réussite de ces entrepreneurs transnationaux. La construction de ce cadre théorique et la formulation de notre problématique tracent les contours conceptuels de notre étude sur les commerçants égyptiens à Mbour. Toutefois, la validation de ces orientations scientifiques dépend de leur confrontation directe avec les réalités empiriques de la Petite Côte. Afin de recueillir, d'analyser et d'interpréter les données concrètes indispensables à la vérification de nos hypothèses, il convient d'expliciter la démarche opérationnelle retenue. Les développements qui

suivent détaillent ainsi l'ensemble de notre méthodologie de la recherche.

## III Méthodologie de la recherche

La rigueur et l'objectivité méthodologiques constituent le socle de toute investigation scientifique, une règle à laquelle la sociologie se conforme impérativement pour produire des connaissances valides. La méthode s'impose ici comme l'instrument par lequel le chercheur accède à l'explication du phénomène, conformément à l'étymologie du concept méthode d'origine Grec : *méta* avec *hodos* chemin. En d'autres termes elle est le chemin qui mène vers la connaissance. En raison de la complexité de notre objet d'étude les réseaux migratoires et les logiques marchandes égyptiennes au Sénégal, nous avons opté pour une approche mixte, combinant outils qualitatifs et quantitatifs complétée par la documentation.

La mise en œuvre de cette triangulation s'est déroulée en trois phases successives. Elle a débuté d'abord par la phase de documentation grâce à un examen rigoureux de la littérature scientifique existante (ouvrages généraux, articles thématiques, rapports socio-économiques sur la Petite Côte). Ensuite, elle s'est poursuivie par une enquête qualitative, formalisée par des entretiens approfondis avec des entrepreneurs égyptiens installés à Mbour, afin de décrypter leurs stratégies de vente à tempérament et d'entraide communautaire. Enfin, elle s'est conclue par une phase quantitative utilisant le questionnaire comme outil de collecte, permettant ainsi d'adosser l'analyse à des données

statistiques probantes sur le volume d'activité et la structure de la clientèle. La documentation a servi surtout à la construction de la base théorique du sujet et l'élaboration de la problématique de cette recherche en essayant de s'appuyer sur l'essentiel qui a été traité dans les écrits antérieurs.

En effet la méthodologie utilisée par cet article repose essentiellement sur les outils qualitatifs via des entretiens directifs et semi-directifs avec les acteurs Egyptiens ciblés dans le cadre de l'enquête de terrain à travers des discussions de trente-cinq à quatre-vingt-dix minutes réalisées avec les enquêtés sur les cinq thématiques suivantes : parcours et installation, motivation du choix du commerce, produits commercialisés, stratégies commerciales et réseaux, difficultés rencontrées. Les outils quantitatifs à travers un questionnaire bien structuré sur les fréquences de pratique du commerce, le flux de vente mais également sur les types de produits proposé aux clients locaux par les acteurs Egyptiens dans la petite côte sénégalaise à Mbour. Le questionnaire est structuré en quinze questions subdivisées en quatre parties : une partie pour l'indentification de l'enquêté, une deuxième partie sur les types de produits, une troisième partie destinée aux clients pour évaluer leur niveau de satisfaction et une dernière partie sur les fréquence et stratégie de vente des commerçants Egyptiens. Le questionnaire est essentiellement composé de questions semi-ouvertes et des questions fermées.

Ce choix des cibles est fait de manière aléatoire au départ avant d'être poursuivi par la technique de boule de neige où les enquêtés nous indiquaient les autres cibles à travers leur réseaux (clients et commerciaux égyptiens). Passer de la collecte de données à la production d'un savoir sociologique et géographique exige une mise en perspective des faits observés dans les comptoirs de l'entrepreneuriat égyptien à Mbour. La triangulation des méthodes qualitatives et quantitatives permet d'apporter des réponses précises à notre problématique initiale. C'est l'objet de cette partie centrale dédiée aux résultats, qui s'attache à décrypter les mécanismes par lesquels ces commerçants transnationaux redessinent le paysage économique local.

## IV Résultats de la recherche

La structure des résultats présentés découle directement de l'approche méthodologique mixte adoptée dans ce travail, combinant des données qualitatives et quantitatives complémentaires. Cette démarche qualitative consiste à appréhender la subjectivité et les trajectoires des sujets à travers des entretiens, tandis que l'outil quantitatif a servi à mesurer et matérialiser ces tendances à l'aide de données chiffrées. Le terrain d'étude a mobilisé un échantillon de dix-neuf personnes âgées de 25 à 54 ans, la catégorie des 25-34 ans étant la plus représentée. Le corpus qualitatif se compose de six (6) entretiens ciblés : deux clientes, deux facilitateurs, un commerçant et un agent de la municipalité de Mbour. À l'inverse, le versant quantitatif comptabilise treize (13) acteurs interrogés par échantillonnage aléatoire. L'examen des caractéristiques de cette population

d'enquête met en évidence une prédominance masculine, avec un ratio de 52,6 % d'hommes pour 47,4 % de femmes. Finalement, les profils se structurent selon la position occupée par les répondants dans le réseau commercial égyptien de Mbour, distinguant le statut de commerçant, de facilitateur ou de cliente. La mise en œuvre du dispositif méthodologique mixte a permis de recueillir un matériau empirique précieux sur la Petite Côte. Pour comprendre ces données, l'analyse examine l'organisation quotidienne de cette communauté marchande à travers ses filières logistiques, la nature de ses marchandises et ses mécanismes de confiance, ouvrant ainsi la section dédiée aux Réseaux, produits et stratégies de vente des commerçants égyptiens.

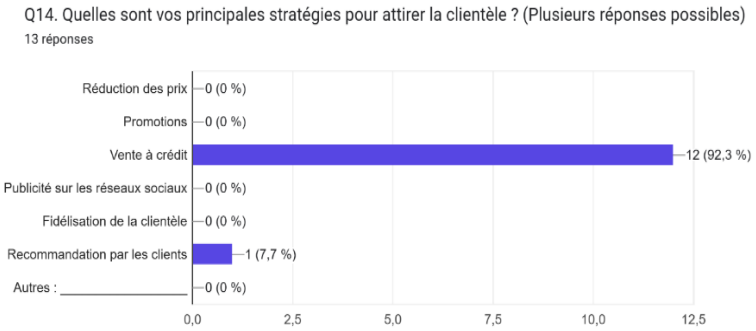
### *1 Réseaux, produits et stratégies de vente des commerçants égyptiens*

Les données issues des entretiens révèlent que les réseaux professionnels occupent une place déterminante dans l'organisation et la viabilité des activités marchandes égyptiennes à Mbour. Comme l'explique Mahmoud, entrepreneur égyptien, ces structures s'opérationnalisent notamment à travers des outils numériques : « *les facilitateurs disposent d'un groupe WhatsApp dans lequel ils partagent leurs numéros et les informations relatives à leur activité* ». Encadré par des administrateurs chargés de réguler l'intégration des nouveaux membres, ce réseau numérique constitue un espace stratégique de circulation de l'information, de mise en relation et de structuration professionnelle. Ces dynamiques démontrent que la réussite commerciale ne repose pas uniquement sur les ressources individuelles des commerçants, mais dépend d'un

encastrement social fort. Dans ce dispositif, le facilitateur occupe une position d'intermédiaire culturel et commercial indispensable. Samir, un autre entrepreneur égyptien, précise à ce titre que leur travail consiste principalement à « *faire la traduction entre les Égyptiens et les clients sénégalais* ». Ce réseau de facilitateurs apparaît dès lors comme une ressource sociale majeure, permettant de surmonter la barrière linguistique et de fluidifier les interactions avec la clientèle locale de la Petite Côte.

D'ailleurs, le croisement des données quantitatives et qualitatives permet d'objectiver cet écosystème en précisant la nature de l'offre et les modalités de transaction. L'analyse statistique montre que la structure des marchandises est largement dominée par les appareils électroménagers, soulignés par 75 % des répondants, suivis par une catégorie d'articles non spécifiés à hauteur de 50 %, et par les articles ménagers qui affichent un score de 41,5 %. Pour écouler ces produits, les acteurs (entrepreneurs) égyptiens déploient une stratégie marchande particulièrement souple et adaptée au contexte local. Celle-ci repose de manière hégémonique sur la vente à crédit, qui recueille un pourcentage relativement important de 92,3 % des enquêtés, reléguant la vente basée sur la recommandation et le bouche-à-oreille à un score marginal de 7,7 %. L'ensemble de ces choix stratégiques, qui lient la nature des biens domestiques à des modalités de paiement à tempérament, se trouve synthétisé dans le diagramme suivant qui retrace la configuration commerciale des acteurs égyptiens sur la Petite Côte à Mbour.

**Figure 1 :**
***Diagramme représentative de la stratégie de vente des acteurs Egyptiens à Mbour***




**Source : enquête sur le commerce égyptien à Mbour, Aout 2026**

L'analyse des données de la Figure (1) met en évidence le caractère hégémonique de la vente à crédit au sein des stratégies de captation de la clientèle développées par les acteurs égyptiens à Mbour. Sur les treize répondants du volet quantitatif, douze d'entre eux, soit une écrasante majorité de 92,3 %, désignent cette pratique comme leur principal levier commercial. Cette concentration extrême s'accompagne de manière marginale par la recommandation et le bouche-à-oreille des clients, qui ne recueillent que 7,7 % des suffrages (soit une seule réponse). À l'inverse, les outils de marketing moderne et les stratégies promotionnelles classiques, tels que les réductions de prix, la publicité sur les réseaux sociaux ou les programmes formels de fidélisation, enregistrent un score nul de 0 %. Ces indicateurs chiffrés révèlent une homogénéité des

pratiques marchandes et confirment que l'attractivité de ces commerçants migrants sur la Petite Côte repose de façon quasi exclusive sur un modèle économique alternatif déconnecté des standards publicitaires ordinaires.

Ces résultats quantitatifs corroborent le postulat de l'encastrement social de (Granovetter M. , 1943), en illustrant le triomphe d'une économie purement relationnelle sur le marché dépersonnalisé. L'absence totale de marketing conventionnel démontre que la réussite de ces entrepreneurs égyptiens dépend d'une relation de proximité et d'interconnaissance où la confiance se substitue aux garanties bancaires institutionnelles. En érigeant la vente à crédit en pilier stratégique, ces marchands convertissent leur capital social en ressource économique adaptative, capable de capter une clientèle locale au pouvoir d'achat irrégulier ou modeste. Cette démarche s'inscrit dans une logique d'hybridation culturelle forte, elle réactive les dynamiques traditionnelles de la vente à tempérament, rappelant la pratique historique du « *bëthieuk juróomi* » autrefois ancrée chez nos parents commerçants toucouleurs sénégalais. Cette convergence avec les habitudes de consommation des ménages sénégalais permet non seulement aux acteurs égyptiens de contourner la forte concurrence des réseaux informels locaux notamment les « *Baol-Baol* », mais elle favorise également leur ancrage territorial à Mbour par la sédentarisation d'un réseau de réputation et de confiance partagée.

En somme, ces données empiriques recueillies mettent en lumière la structuration d'un écosystème commercial

hautement intégré, où la réussite économique s'avère indissociable d'un encastrement social et numérique rigoureux. L'organisation des entrepreneurs égyptiens à Mbour dépasse largement les initiatives individuelles pour s'appuyer sur des réseaux de facilitateurs connectés (via WhatsApp), capables de briser la barrière linguistique et de fluidifier l'accès au marché local. Cette armature relationnelle soutient une offre commerciale stratégiquement centrée sur l'équipement domestique et l'électroménager (75 %), des biens essentiels qui trouvent leur débouché grâce à un modèle transactionnel spécifique et univoque.

L'hégémonie absolue de la vente à crédit (92,3 %) au détriment des leviers du marketing moderne (0 %) confirme le triomphe d'une économie de l'interconnaissance sur la Petite Côte. En substituant la confiance interpersonnelle aux garanties bancaires institutionnelles, ces marchands transnationaux ont su capter les ménages aux revenus irréguliers et contourner la concurrence historique du secteur informel sénégalais. Par cette réactivation empirique de la vente à tempérament qui converge intimement avec la mémoire culturelle locale du « *bëthieuk juróomi* », la communauté commerciale égyptienne ne réalise pas une simple insertion marchande, mais opère un ancrage territorial profond, transformant Mbour en un carrefour d'hybridation économique réussi. Après avoir mis en lumière le rôle pivot des facilitateurs et l'hégémonie de la vente à crédit, l'analyse passe de la structure des réseaux à l'évaluation de leur efficacité économique. Cette démarche conduit à examiner la performance marchande et logique

d'adaptation des commerçants égyptiens au marché local pour comprendre comment ces acteurs pérennisent leurs flux financiers à Mbour.

### *2 Performance marchande et logiques d'adaptation des commerçants égyptiens au marché local*

Les propos de l'un de nos interviewés Samir, montrent que le commerce constitue une activité hautement attractive pour les égyptiens installés au Sénégal, notamment dans la Petite Côte(Mbour). Il explique que « *le commerce des articles est une activité qui marche à merveille ici au Sénégal* » et indique que la stabilité politique du pays ainsi que l'accueil de la population constituent des facteurs d'attraction majeurs. Le développement et la réussite de cette activité semblent d'ailleurs encourager d'autres ressortissants égyptiens à rejoindre ce secteur commercial. Pourtant sur la légalité, le Sénégal encadre strictement l'emploi des travailleurs étrangers à travers plusieurs textes législatifs et réglementaires, dont le code du travail (Loi n° 97-17 du 1er décembre 1997, https://www.lexenegal.sn/code/code-travail, consulté le 08/08/2026) constitue la base juridique principale, complété par des décrets d'application spécifiques. Toutefois, l'analyse du circuit migratoire et des formalités administratives révèle un décalage important entre ce cadre réglementaire et la réalité du terrain. Selon les observations recueillies de Moussa, les nouveaux arrivants s'insèrent directement dans l'économie sans passer par les canaux officiels. Un des répondants souligne cette informalité en affirmant : « *Les égyptiens ne sont pas soumis à des formalités administratives à ma connaissance, parce que tu*

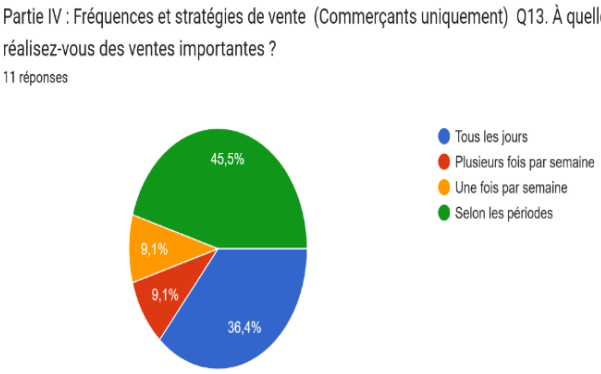
*vois un nouveau arrivant qui commence aujourd'hui ses activités sans faire de formalités administratives* ». Cette absence de contraintes administratives initiales facilite une insertion économique rapide, permettant aux commerçants de se concentrer immédiatement sur le développement de leurs affaires. Une fois installés, ces commerçants déploient des stratégies empiriques pour adapter leur offre aux besoins changeants des consommateurs sénégalais. Évoquant la nature des produits et leur saisonnalité, Moussa explique :

> *Ils vendent notamment des matériels électriques et des articles ménagers, mais ils modifient également les produits proposés en fonction des saisons et de la demande. Pendant les périodes de chaleur, ils privilégient par exemple les draps et tissus légers, tandis que pendant les périodes de fraîcheur, ils proposent des draps plus lourds.*

Cette pratique démontre une forte capacité d'adaptation de l'offre commerciale aux caractéristiques du marché local. Autrement dit, elle met en lumière l'agilité et la flexibilité de ces vendeurs sur un marché donné. Cette approche peut être interprétés comme une forme de connaissance progressive du marché de Mbour ; les commerçants observent finement les besoins des consommateurs et réajustent continuellement leurs stocks afin de maintenir leurs ventes. Les données issues des entretiens montrent ainsi que la réussite des commerçants égyptiens repose à la fois sur la diversité des produits proposés et sur leur aptitude à mouler leur activité dans le contexte local.

Par ailleurs, ces entretiens ne font pas ressortir de difficultés majeures dans l'exercice quotidien de leur commerce. Moussa affirme à ce titre que « *les commerçants ne rencontrent pas de difficultés particulières* ». Il mentionne cependant, de manière nuancée, quelques situations exceptionnelles dans lesquelles « *des clients refusent de payer après avoir pris l'article et disparaissent* », tout en précisant que « *ces situations restent très rares* ». Ce témoignage permet néanmoins de mettre en évidence l'existence de certains risques inhérents aux transactions commerciales de terrain. Même si ces incidents de paiement semblent marginaux selon le répondant, ils démontrent que la relation commerciale, souvent basée sur le crédit ou la vente à tempérament, repose de manière cruciale sur une confiance mutuelle entre le vendeur et le client. Ce croisement de ces récits de vie avec les données quantitatives permet d'identifier précisément les facteurs clés de succès de cette offre transnationale auprès des ménages de Mbour. Interrogés sur les motivations de leur choix, 58,3 % des enquêtés plébiscitent en premier lieu la forte disponibilité des articles égyptiens sur le marché, tandis que 15 % mettent en avant des niveaux de prix jugés abordables. Cette régularité de l'offre et cette accessibilité financière constituent les principaux avantages concurrentiels de cette communauté marchande. Néanmoins, l'intensité de cette activité commerciale demeure tributaire de temporalités spécifiques et de variations cycliques régulières. Le diagramme en secteurs suivant synthétise ces résultats en illustrant de quelle manière le volume des ventes des commerçants égyptiens fluctue en fonction des différentes périodes de l'année sur la Petite Côte.

**Figure 2 :**
***Diagramme en secteur de la fréquence des ventes des commerciaux Egyptiens selon le temps***




**Source : Diagramme en secteur de la fréquence des ventes Egyptiens à Mbour.**

L'analyse de ce diagramme en secteurs, portant sur la fréquence des transactions majeures des commerçants égyptiens à Mbour, révèle une dualité marquée entre activité continue et fluctuations conjoncturelles. Sur les onze répondants exclusivement issus du corps marchand, une majorité relative de 45,5 % indique que la réalisation de ventes importantes s'effectue « *selon les périodes* », soulignant la forte sensibilité de ce commerce aux temporalités et aux cycles économiques locaux. En parallèle, une part substantielle de l'échantillon, s'élevant à 36,4 %, affirme enregistrer de fortes ventes au quotidien « *tous les jours* ». Les modalités intermédiaires, caractérisées par des rythmes hebdomadaires « *plusieurs fois par semaine* » et «

*une fois par semaine* », se partagent de manière équitable et marginale le reste des suffrages avec un score identique de 9,1 % chacune. Ces indicateurs mettent en évidence un marché polarisé, où le succès commercial oscille entre un flux quotidien régulier pour un tiers des acteurs et une dépendance évidente vis-à-vis des rythmes saisonniers pour près de la moitié d'entre eux.

Ces résultats empiriques s'articulent étroitement avec le concept de « *territoires circulatoires* » (Tarrius, Année : 2014, 30 (2), pp.169-192.), et l'analyse de l'agilité marchande sur la Petite Côte. Le poids prédominant de la vente saisonnière et périodique (45,5 %) traduit l'intégration réussie de ces entrepreneurs migrants au calendrier socio-économique, culturel et climatique sénégalais. Leurs pics d'activité se moulent sur des événements spécifiques majeurs, à l'instar des fêtes religieuses comme la Tabaski ou le Magal de Touba, des alternances thermiques locales entre périodes de fraîcheur et de forte chaleur, ou encore des pics d'activité territoriaux tels que les retours de la diaspora et les campagnes de pêche à Mbour. Cette adaptabilité temporelle, couplée à la régularité quotidienne observée chez 36,4 % des marchands, démontre la viabilité globale de leur modèle économique basé sur la vente à crédit. En lissant le pouvoir d'achat irrégulier des ménages de la Petite Côte à travers un système d'encaissement et de recouvrement permanent, les commerçants égyptiens parviennent à stabiliser des rentrées d'argent journalières tout en captant la surconsommation liée aux périodes fastes, confirmant que le comptoir égyptien n'est pas une enclave

figée mais un espace marchand flexible et profondément synchronisé avec les pulsations de la société d'accueil.

Bref, l'analyse de cette section démontre que le dynamisme commercial des acteurs égyptiens à Mbour repose sur une remarquable agilité structurelle, capable de transformer l'informalité en un levier d'insertion rapide. En s'affranchissant des contraintes administratives officielles et du cadre théorique du Code du travail, ces entrepreneurs mobiles maximisent leur réactivité commerciale dès leur arrivée. Cette flexibilité se traduit par un ajustement permanent de l'offre (matériel domestique, rotation des stocks textiles selon les saisons) qui s'adosse directement aux pulsations et aux besoins changeants des consommateurs sénégalais.

Par ailleurs, la performance économique de ces comptoirs marchands s'appuie sur une double temporalité chiffrée. D'une part, une régularité journalière (36,4 % de ventes importantes quotidiennes) est garantie par le lissage du pouvoir d'achat des ménages via le crédit de confiance, malgré de rares risques d'impayés. D'autre part, une forte dépendance conjoncturelle (45,5 % de ventes liées aux périodes) lie structurellement ces commerçants aux grands événements culturels, économiques et religieux de la Petite Côte (Tabaski, Magal de Touba, campagnes halieutiques). En capitalisant sur la forte disponibilité de leurs produits (58,3 %) et des prix abordables (15 %), les marchands égyptiens ne subissent pas les rythmes de Mbour. Ils s'y insèrent de manière endogène, confirmant l'existence d'un territoire circulatoire et d'une mondialisation par le bas parfaitement

synchronisés avec les dynamiques de la société d'accueil. Bien que la flexibilité empirique et le crédit de confiance garantissent la performance des comptoirs égyptiens à Mbour, ces pratiques s'inscrivent dans un cadre légal sénégalais précis. Après l'évaluation de leur efficacité marchande, l'analyse du versant structurel de leur implantation conduit à aborder l'encadrement institutionnel, l'insertion professionnelle et les conditions de travail pour mettre en lumière les réalités de leur activité quotidienne.

**3 L'encadrement institutionnel, l'insertion professionnelle et les conditions de travail**

L'entretien avec Monsieur NIANG, conseiller municipal, apporte un éclairage institutionnel important sur les pratiques commerciales observées à Mbour. Selon lui, « *la pratique du commerce est encadrée par la mairie et cette réglementation concerne aussi bien les commerçants nationaux que les commerçants étrangers* ». Il précise que toute personne souhaitant exercer une activité économique doit respecter le cadre légal et obtenir, lorsque cela est nécessaire, une autorisation de commerce délivrée par la mairie à la suite d'une demande de l'intéressé. Cette règle s'applique donc aux commerçants égyptiens comme aux commerçants sénégalais. Monsieur NIANG précise cependant que cette procédure concerne principalement les commerçants disposant d'un emplacement fixe dans un quartier, notamment une cantine, un kiosque ou un autre espace commercial fixe. Selon son témoignage, « *la mairie ne s'occupe pas directement des autorisations concernant les commerçants ambulants* ». Le contrôle de ces derniers se

fait de manière interne, avec l'appui d'autres autorités administratives, notamment le préfet. Cet élément permet de distinguer deux formes d'exercice du commerce : le commerce fixe, davantage soumis aux procédures administratives locales, et le commerce ambulant, qui relève d'autres mécanismes de contrôle.

Cette causerie avec Monsieur NIANG permet également de mettre en évidence le principe de neutralité de la réglementation commerciale. Il insiste sur le fait que « *les autorisations délivrées par la mairie concernent toute personne souhaitant ouvrir une cantine ou un kiosque dans la commune, qu'il s'agisse d'un Sénégalais ou d'un étranger* ». Ainsi, l'origine nationale du commerçant n'est pas présentée comme le critère principal de l'autorisation.

Ce qui importe est le respect des exigences administratives applicables à l'activité commerciale. Cette dimension institutionnelle complète les témoignages des facilitateurs. En effet, Abdou décrit une organisation quotidienne du travail fondée sur la mobilité et la prospection des clients. Les facilitateurs se répartissent entre différents quartiers afin de rencontrer le maximum de clients. Certains commerciaux égyptiens disposent de motos, tandis que la majorité des facilitateurs se déplacent à pied. Cette mobilité permet de comprendre pourquoi la distinction faite par Monsieur NIANG entre commerce fixe et commerce ambulant est importante pour l'analyse des pratiques commerciales à Mbour.

Les entretiens montrent aussi que le métier de facilitateur constitue également une forme d'insertion professionnelle pour de jeunes acteurs sénégalais. Aly, étudiant en arabe, explique « *qu'il exerce ce métier afin de trouver une activité et de gagner sa vie* ». Toutefois, cette activité est présentée comme transitoire, certains facilitateurs quittent cette fonction lorsqu'ils trouvent une autre opportunité et cherchent ensuite à développer leur propre activité. Ce métier peut donc être considéré comme une étape dans une trajectoire professionnelle plus large. Par ailleurs, Mouhamed, entrepreneur égyptien interrogé dans le cadre de cette recherche, rapporte des informations complémentaires sur l'organisation quotidienne et le temps de travail des acteurs sénégalais locaux, déclare ceci :

> *Ces facilitateurs travaillent généralement de 9 heures à 17 heures et se répartissent en différents groupes afin de couvrir plusieurs quartiers. Certains se concentrent sur un ou deux quartiers, tandis que d'autres se déplacent vers d'autres zones afin de rencontrer davantage de clients. Certains commerciaux égyptiens utilisent des motos pour atteindre plusieurs localités dans une même journée, alors que la majorité des facilitateurs se déplacent à pied.*

Cette assertion Mouhamed, décrit l'organisation opérationnelle, les stratégies de couverture géographique et les modes de déplacement de deux catégories d'acteurs de terrain : les facilitateurs et les commerciaux égyptiens. Cela prouve qu'aussi la rémunération est également liée aux

performances commerciales. Notre répondant explique que « *le paiement est généralement journalier et que le facilitateur qui ne travaille pas une journée n'est pas payé* ». Lorsque celui-ci réussit à vendre deux ou trois articles dans la journée, il peut recevoir une récompense supplémentaire en dehors de son paiement quotidien. Le montant perçu dépend donc notamment du nombre d'articles écoulés. Et Les modalités de paiement restent cependant flexibles puisque les facilitateurs peuvent décider de cumuler plusieurs journées de travail pour être payés à la semaine.

En somme, l'analyse de cette section met en évidence la complexité structurelle qui régit l'implantation marchande égyptienne à Mbour, au carrefour de la réglementation municipale et de l'informalité opérationnelle. L'éclairage institutionnel fourni par Monsieur NIANG révèle que la municipalité applique un principe de stricte neutralité nationale, subordonnant l'octroi d'autorisations administratives au seul respect des exigences légales pour les emplacements fixes. Toutefois, le déploiement réel du commerce égyptien contourne en grande partie ce contrôle local en s'inscrivant dans la catégorie du commerce ambulant, lequel échappe à la mairie pour relever de mécanismes de régulation étatiques et préfectoraux plus diffus. Cette distinction s'avère fondamentale pour comprendre comment ces acteurs transnationaux exploitent les failles des structures de contrôle afin de pérenniser leur activité sur la Petite Côte.

Sur le plan opérationnel et social, cette liberté de mouvement se traduit par une organisation du travail

rigoureuse et intensive, décrite par Abdou et Aly, qui repose sur une division genre ou fonctionnelle des tâches et une forte mobilité géographique (à pied ou à moto). Le métier de facilitateur émerge ainsi comme une niche d'insertion professionnelle transitoire pour une jeunesse sénégalaise en quête de revenus, valorisant des compétences spécifiques comme la maîtrise de la langue arabe. Néanmoins, cette insertion s'opère sous le signe d'une précarité structurelle forte : les conditions de travail, calquées sur des horaires stricts (9h-17h), imposent un système de rémunération à la performance journalière ou hebdomadaire où le risque économique est largement transféré sur le travailleur local. L'écosystème égyptien à Mbour se consolide donc par une hybridation fine, alliant flexibilité institutionnelle et gestion managériale stricte de la main-d'œuvre locale.

## V Discusion des resultats

La confrontation des données empiriques recueillies sur la Petite Côte avec le cadre théorique initial articule notre réflexion critique autour de trois axes fondamentaux : l'originalité du modèle transnational égyptien à Mbour, la portée sociologique de l'hybridation marchande, ainsi que les apports et limites de la méthodologie mixte. Les résultats confirment les postulats d'Alain Tarrius sur les territoires circulatoires et de Mark Granovetter sur l'encastrement social de l'économie, tout en y introduisant une nuance contemporaine majeure : l'intégration du facteur numérique. Alors que la littérature classique sur l'entrepreneuriat migrant privilégie les interactions directes et l'ancrage spatial physique (comptoirs, marchés), le cas des Égyptiens

à Mbour révèle une « *mondialisation par le bas* » profondément numérisée. L'usage stratégique des groupes WhatsApp par les facilitateurs démontre que le capital social, conceptualisé par Pierre Bourdieu et Alejandro Portes, s'affranchit des réseaux de parenté strictement localisés pour s'opérationnaliser à travers des plateformes virtuelles transnationales, illustrant la remarquable capacité d'adaptation de ces acteurs aux mutations des marchés actuels.

Ce réseau numérique fait office de structure de régulation informelle qui réduit le risque entrepreneurial, organise la main-d'œuvre locale et compense le déficit linguistique des migrants. Le modèle égyptien à Mbour se distingue ainsi des théories classiques de l'enclave ethnique : il ne s'agit pas d'une communauté repliée sur elle-même fonctionnant en vase clos, mais d'un réseau fluide qui utilise des intermédiaires autochtones (les jeunes facilitateurs sénégalais) conjugué à l'usage des outils numériques de communication actuels (notamment WhatsApp) afin d'investir dynamiquement le marché local sénégalais.

La contribution majeure de cette étude repose sur la mise en évidence d'une synergie culturelle inédite entre les logiques commerciales égyptiennes et les structures socio-économiques historiques du Sénégal. La prédominance absolue de la vente à crédit (92,3 %), combinée à l'absence totale des codes du marketing moderne (0 %), éclaire la réussite de ce modèle transnational. À travers ce crédit de confiance, exempt de garanties institutionnelles, les commerçants égyptiens opèrent une insertion endogène

profonde : ils réinvestissent la pratique mémorielle du « *bëthieuk juróomi* », historiquement ancrée dans les réseaux d'acteurs toucouleurs. Cette hybridation économique remet en question les modèles dualistes opposant rigidement secteur formel et informel, ou économie moderne et traditionnelle. Les Égyptiens de Mbour prouvent que la performance marchande (75 % de pénétration sur le segment de l'électroménager) dépend de la capacité à calquer les circuits de distribution transnationaux sur les structures cognitives et culturelles de la consommation locale. Ce système de lissage du pouvoir d'achat irrégulier des ménages de la Petite Côte leur permet de contourner la barrière concurrentielle imposée par les réseaux informels locaux solidement établis.

Si le devis méthodologique mixte a parfaitement rempli ses objectifs en permettant une triangulation efficace le questionnaire matérialisant l'hégémonie du crédit (92,3 %) et l'entretien en révélant les ressorts subjectifs (témoignages de Mahmoud, Samir ou Moussa), la recherche se confronte à certaines limites qu'il convient de nuancer. Un corpus total de 19 individus (dont treize (13) répondants quantitatifs et six (6) entretiens qualitatifs) constitue un échantillon restreint. Bien que hautement qualitatifs et ciblés, ces effectifs appellent à la prudence quant à la généralisation des résultats à l'échelle de l'ensemble du territoire sénégalais.

La dépendance des chercheurs vis-à-vis des facilitateurs pour accéder aux grossistes égyptiens a pu induire un biais de sélection ou filtrer involontairement certains discours,

notamment concernant les aspects sensibles de l'informalité administrative et des revenus réels. Bien que l'échantillon global affiche un équilibre relatif (52,6 % d'hommes contre 47,4 % de femmes), le corps marchand et les facilitateurs restent exclusivement masculins, confinant les femmes interrogées au seul rôle de clientes. Une analyse ultérieure gagnerait à explorer la place spécifique des femmes sénégalaises dans la chaîne de commercialisation ou de prescription de ce crédit de confiance.

Donc, la discussion de ces données permet d'établir une lecture critique de l'implantation marchande égyptienne à Mbour, en articulant apports conceptuels et nuances méthodologiques. Sur le plan théorique, la recherche valide et enrichit les notions d'encastrement social (Granovetter) et de territoires circulatoires (Tarrius). Elle démontre que la « *mondialisation par le bas* » intègre désormais un capital social virtuel via l'usage de plateformes numériques comme WhatsApp. Loin de constituer une enclave ethnique fermée, ce réseau s'avère fluide et endogène, s'appuyant sur des facilitateurs locaux pour s'insérer activement dans le paysage de la Petite Côte. L'apport scientifique majeur de ce travail réside également dans la mise au jour d'une hybridation économique et culturelle forte. L'hégémonie absolue de la vente à crédit (92,3 %) réactive la mémoire marchande sénégalaise du « *bëthieuk juróomi* », permettant de contourner les barrières concurrentielles traditionnelles (réseaux *Baol-Baol*) en adaptant la distribution transnationale de l'électroménager (75 %) aux structures locales de consommation.

Cette méthodologie mixte a favorisé une triangulation empirique efficace entre indicateurs chiffrés et récits de vie subjectifs, elle soulève des limites inhérentes à la taille de l'échantillon (19 individus). La dépendance vis-à-vis des intermédiaires pour l'accès aux grossistes et la dimension exclusivement masculine du corps de métier invitent à la prudence quant à la généralisation des résultats. Ces contraintes dessinent toutefois les contours de recherches ultérieures, qui gagneraient à explorer une perspective comparative à l'échelle nationale ou à intégrer une approche de genre sur le rôle prescripteur des clientes locales.

**VI Conclusion générale**

Cette recherche s'est donnée pour objectif d'analyser l'articulation entre les réseaux migratoires et les pratiques marchandes des entrepreneurs égyptiens à Mbour, sur la Petite-Côte sénégalaise. Au terme de notre investigation empirique, menée selon un devis méthodologique mixte, il apparaît que la présence égyptienne à Mbour illustre de manière exemplaire les reconfigurations contemporaines des mobilités intra-africaines au XXIe siècle.

Porté par la mondialisation par le bas, ce flux migratoire démontre que le commerce transnational ne se réduit plus à des déplacements atomisés d'individus, mais repose sur un encastrement social, numérique et relationnel rigoureux. Profitant des infrastructures de transport modernes du Sénégal l'autoroute à péage (Dakar, Mbour et Kaolack), aéroport international Blaise DIAGNE (AIBD), ces entrepreneurs transnationaux ont choisi la ville-carrefour

de Mbour pour son dynamisme démographique, halieutique et touristique. L'organisation de leur activité s'appuie de manière cruciale sur des réseaux virtuels (groupes WhatsApp) et sur la mobilisation de jeunes facilitateurs sénégalais, indispensables intermédiaires culturels et linguistiques qui permettent de briser les barrières socioculturelles initiales et de faciliter l'immersion des commerciaux égyptiens à Mbour.

L'apport le plus significatif de ce travail réside dans la mise au jour d'une stratégie d'adaptation endogène particulièrement agile. Centrés sur le segment des équipements domestiques et de l'électroménager (75 %), les commerçants égyptiens tirent leur performance de l'hégémonie absolue de la vente à crédit (92,3 %). En substituant le crédit de proximité sans garantie matérielle aux canaux bancaires institutionnels, ils opèrent une hybridation culturelle inédite qui réactive la mémoire marchande sénégalaise, faisant directement écho à la pratique historique du « *bëthieuk juróomi* » autrefois portée par les réseaux toucouleurs. Cette convergence empirique avec les habitudes de consommation des ménages à revenus irréguliers leur permet de capter une clientèle fidèle et de contourner la forte concurrence des réseaux informels locaux (commerciaux Bao-Baol ou marchands Toucouleurs), s'assurant ainsi un ancrage territorial profond. Enfin, l'examen de l'environnement de travail révèle un décalage entre le cadre réglementaire municipal qui ne se limite qu'aux commerciaux disposant des boutiques fixes et l'informalité opérationnelle : en s'inscrivant majoritairement dans le commerce ambulant, ces acteurs échappent au contrôle

direct de la mairie pour s'insérer dans des réseaux de circulation flexibles, tout en maintenant les facilitateurs locaux dans une niche professionnelle utile mais structurellement précaire.

Les résultats obtenus permettent d'apporter une réponse directe à la problématique centrale de cette étude. Les réseaux migratoires égyptiens fonctionnent bel et bien comme un capital social et logistique déterminant, capable de transformer la distance géographique et les barrières linguistiques en ressources marchandes hautement performantes à Mbour. L'insertion de ces acteurs redéfinit les rapports de concurrence et de complémentarité sur le marché de la Petite-Côte : loin de saturer stérilement l'espace informel, ils démocratisent l'accès aux biens d'équipement pour les populations les plus modestes.

Ce constat valide l'ensemble de nos hypothèses de recherche :
L'hypothèse d'une structuration collective (réseaux) est confirmée : L'implantation égyptienne repose sur des chaînes de solidarité numérique et relationnelle denses qui réduisent le coût de l'installation.

L'hypothèse d'une adaptation contextuelle (Pratiques) est confirmée : La réussite commerciale dépend d'une flexibilité saisonnière de l'offre et de l'adoption de modalités de paiement à tempérament historiquement familières aux ménages sénégalais.
La validation de notre deuxième hypothèse axée sur l'ambivalence de l'ancrage territorial appelle une lecture

nuancée. D'un côté, le modèle égyptien démontre une hybridation marchande pleinement intégrée à la société d'accueil ; de l'autre, sa structure de gestion interne génère des formes de précarité contractuelle pour les travailleurs locaux.

Tout en apportant un éclairage documenté sur un phénomène de mondialisation discrète encore peu exploré en Afrique de l'Ouest, ce travail ouvre la voie à de nouvelles perspectives scientifiques. Compte tenu des limites inhérentes à la taille de notre échantillon (19 individus), des recherches ultérieures gagneraient à adopter une approche comparative à l'échelle nationale. Il serait particulièrement fécond d'analyser si les logiques d'encastrement relationnel et de vente à tempérament observées à Mbour se déploient de la même manière dans d'autres grands centres urbains ou religieux du Sénégal, tels que Dakar, Saint-Louis ou Touba.
Par ailleurs, une analyse approfondie sous le prisme du genre mériterait d'être menée. Si notre étude a mis en évidence une forte présence féminine parmi la clientèle (47,4 %), le corps des commerçants et des facilitateurs demeure exclusivement masculin ajoute le pourcentage qui justifie la domination des hommes. Explorer la place spécifique des femmes sénégalaises, non plus seulement comme consommatrices, mais comme actrices intermédiaires, revendeuses ou prescriptrices au sein de ces chaînes de crédit de confiance, constituerait un prolongement théorique majeur pour la sociologie économique et l'étude des migrations transnationales contemporaines.

## VII Références

**BARRO, C. S.** (15 Août 2003). ETUDE SUR LE TRANSFERT D'ARGENT DES EMIGRES AU SENEGAL ET LES SERVICES DE TRANSFERT EN MICROFINANCE .

**Basch, L. G.-S.-B.** (1994). Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States. *Gordon and Breach Science Publishers, Langhorne, PA*.

**Bourdieu, P.** (année 1980 31 pp. 2-3). Le capital social. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*.

**CHAMPOLLION, J.-F.** (10 mai 1831). GRAMMAIRE EGYPTIENNE.

**Couëdic, T. d.** (Publié le 7 mars 2024 à 10h19, modifié à 11h30). La Petite-Côte, nouvelle place forte de l'économie sénégalaise ?

**Diop, A.** (2009). Le commerce chinois à Dakar. Expressions spatiales de la mondialisation. *Belgeo. Revue belge de géographie*, (3-4), 405-424.

**Diop, C. A.** (1954). *Nations nègres et culture.*

**Diop, C. A.** (1960).

**Goldschmit, M.** (2017/2-3 N° 160-161 ). En deçà et au-delà de l'Europe. Les ruses du Jewgreek entre Ulysse et Moïse.

**Granovetter, M.** (1943). La nouvelle sociologie économique.

**Granovetter, M.** (1985, 91 (3), 481–510). Economic Action and Social Structure: The Problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*.

**Crozet, M.** (2009). Commerce et géographie : La mondialisation selon Paul Krugman. *Revue d'économie politique, 119*(4), 513-534.

**FICOU, M.** (2026, février 13). Migration Afrique-Europe : Des chiffres qui relativisent les discours alarmistes (SWP). *VivAfrik. Actualité.*

**Lafourcade, M. C.** (2009,). *La nouvelle économie géographique.*

**Massey, D. S.** (23 octobre 2013). Des politiques migratoires restrictives à la gestion de la migration.

**MBOUP, A. P.** (18 avril 2025). Sénégal – Égypte : un nouveau souffle pour la coopération économique Sud-Sud. *Socialnetlink.*

**Nicholls, A.** (N°4, vol. 3 | 2012). Capital social ethnique et entrepreneuriat, Le cas des commerçants chinois de Paris, Bruxelles et Montréal.

**Stacey, A.** (Publié le 13 Feb 2012). L'histoire de Joseph (partie 7 de 7).

**Tarrius, A.** (Année : 2014, 30 (2), pp.169-192.).

**Tarrius, A.** (Année 1993 59-60 pp. 51-60). Territoires circulatoires et espaces urbains : Différentiation des groupes migrants. *Les Annales de la Recherche Urbaine* .